

La vilhe Milousse et sè dzenelhiès

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **37 (1899)**

Heft 28

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-197646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Peuple si bien soigné,
Pour le corps et pour l'âme,
Comme il l'a témoigné (*Dica*)
Un amour tout de flamme!

L'idée en était certes bien loin de sa pensée, mais ne dirait-on pas, vraiment, que ce brave magister a voulu faire un calembours dans ce dernier vers:
« Un amour tout de flamme ! »

La vilha Milousse et sè dzenelhiès.

Kot-kot-kot... ko... la ! Kot-kot-kot... ko... la !
Quand on oût tsantà dinse pè la dzenelhière, on pào ère sù dè poà fèrè 'na boun' omelette po lo leindèman, que cein est rudo bon avoué dè la salarda et dâi truffès boulaîtès.

On dit assebin, quand cauqon ne vao pas que sâi dè d'avâi fè oquî : ta-ta-ta, la première dzenelhiè que tzantè, l'est clia qu'a fè l'ao ! Et cein est bin veré, kâ, cliào pourrè bites ont la moûda, quand l'ont pondu, dè tsantà què dâi sorcières ; mâ ne sont pas totès parairès, à cein que pareit.

La vilha Milousse, 'na brava véva que dèmaoravè dein lo teimps pè Cressi, avâi duès dzenelhiès que tagnâi dein on petit quicajon que iavâi à n'on carro dè son courti. Jena fasâi on pecheint moué d'ao, que la pourra véva ètâi tota conteinte dè lè reveindrè po sè fèrè cauquies centimes ; mâ quand clia dzenelhiè fasâi lè z'ao, ne desâi pas on mot et ne tzantavè rein coumeint font lè z'autro, tandi que l'autra dzenelhiè ne fasâi rein què dâi caillè et jamé pi on ao.

Ora, cein que sè vai pas soveint, l'est que, tsaquè iadzo que clia que pondâi, fasâi on ao, l'autra, don clia que n'èin fasâi min, allavè grevatâ pè su ti lè fémès dâo veladzo ein tsanteint qu'on dianstro, que cein fasâi on pecheint dètertîn pè la tserrière.

Coumeint tsacon cognessâi l'affère ao veladzo, l'assesseu que dèmaoravè decouté la vilha véva, l'âi dese on dzo :

— Mâ, pourra tanta Milousse, coumeint fèdès-vo dè gardâ 'na bite dinse, que ne fâ min d'ao, et que va tsantâ po l'autra quand l'a pondu ! A voutra plijace. L'âi maillèrè lo cou et m'atsitèrè onna bouna pudzèna.

— L'âi mâillè lo cou ! à Dieu mè reïndo ! L'âi tigno trào à clia pourra bite, l'âi repond la vilha, d'ailleu, se faillâi maillè la dierdietta à totès lè dzeins que tsantont po d'âi z'ao que n'ont pas fè leu mèmo, vo ne vairiâ astout papi on âme, ni à Cressi, ni à Lozena !

On gosse que promet.

On vilho municipau dé pè St-Barthelomâ, ètâi venu menâ on moulo à Lozena et quand l'èut teri sa mounia, sein va baïre on verre âi Trai-Suisses, io reincontrè on collègue dè pè Velâ-lo-Terrião, qu'ètâi cheta à 'na trabllia, avoué son bouèbo.

— Est-te ton valet, demandè cé de St-Barthelomâ ?

— Oi !

— Qui galé petit luron ! Coumeint t'appalè-tou, dis-mé vai ?

— M'appallo coumeint mon frare ! se fe lo gosse.

— Et ton frare, coumeint est-te qu'on l'âi dit ?

— Coumeint à ma cherra !

— Adon, et ta cherra ?

— Coumeint à mon père !

— Eh ! lo petit vaudâi ! adon et ton père ?

— Coumeint à mon père-grand !

— Et ton père-grand ?

— Et bin, vu l'âi dit, coumeint à mé ! vilho tiurieux que vo z'itès ! se fe lo gosse. ***

Un nouvel apéritif.

Notre intention n'est certes pas de faire ici une réclame en faveur de M. Barbezat, pharmacien à la Chaux-de-Fonds, que nous n'avons, du reste, pas

l'honneur de connaître. Mais comme il a eu l'amabilité de nous envoyer, ainsi qu'à d'autres personnes, un échantillon d'un de ses nouveaux produits, l'APÉRITIF SMART, nous ne pouvons que l'en remercier. — Pendant une partie de la semaine, le flacon de M. Barbezat est resté intact sur notre pupitre. Enfin hier, nos yeux tombant de nouveau sur sa gracieuse étiquette, nous avons relu : « Apéritif Smart » c'est-à-dire l'apéritif à la mode, l'apéritif par excellence, l'apéritif raffiné, puisque *Smart* remplace aujourd'hui le qualificatif *chic*... Mais ce doit être délicieux, nous sommes-nous dit : goûtons-y.

Bien que ne prenant presque jamais d'apéritif, nous avons donc été curieux de déguster celui-ci, qui ne contient pas d'alcool et qu'on recommande comme tonique et stomachique au premier chef. Eh bien, nous devons reconnaître que les qualités qu'on attribue à l'apéritif Smart, ne sont point exagérées ; il est rafraîchissant, désaltère et a un goût excessivement agréable. C'est assez dire qu'il est tout de saison.

Le Smart peut être pris avec de l'eau ou du siphon. Sous cette dernière forme surtout, il constitue une boisson vraiment excellente.

Ce nouveau produit nous paraît devoir être de plus en plus apprécié, et nous avons la certitude qu'on ne tardera pas à le trouver un peu partout.

Lettre mystérieuse.

Le prince de Condé, soupçonné d'avoir pris part à la conspiration d'Amboise, venait d'être arrêté. M^{me} de Saint-André, qui l'aimait, n'ayant pu pénétrer jusqu'à lui, prit le parti de lui écrire ; mais présumant que sa lettre serait décachetée, elle usa du moyen le plus ingénieux pour engager le noble prisonnier à persister dans ses dénégations. Voici sa lettre :

Croyez-moi, prince, préparez-vous à la mort ; aussi bien vous sied-il mal de vous défendre. Qui veut vous perdre est ami de l'Etat. On ne peut rien voir de plus coupable que vous. Ceux qui par un véritable zèle pour le roi vous ont rendu si criminel étaient d'honnêtes gens, et incapables d'être subornés. Je prends trop d'intérêt à tous les maux que vous avez faits en votre vie, pour vouloir vous taire que l'arrêt de votre mort n'est plus un si grand secret. Les scélérats car c'est ainsi que vous nommez ceux qui ont osé vous accuser, méritaient aussi justement récompense, que vous la mort qu'on vous prépare ; votre seul entêtement vous persuade que votre seul mérite vous a fait des ennemis, et que ce ne sont pas vos crimes qui causent votre disgrâce. Niez avec votre effronterie accoutumée que vous ayez eu aucune part à tous les criminels projets de la conjuration d'Amboise. Il n'est pas comme vous vous l'êtes imaginé, impossible de vous en convaincre ; à tout hasard, recommandez-vous à Dieu.

Cette lettre n'aurait rien que de très ordinaire, si, en la lisant de deux lignes en deux lignes, elle n'offrait un sens diamétralement opposé à celui qu'elle présente d'abord.

Livraison de *juillet* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : L'Électisme et la philosophie, par Ernest Naville. — Un grand écrivain suisse. Gottfried Keller, par François Dumur. — Le neveu du chanoine. Roman, par M. Sciobérêt. — La réclame, par Paul Stapfer. — L'alcoolisme et la vente des boissons en Russie, par M. Reader. — La chasse à l'homme. Policiers français et détectives anglais, par Aug. Glardon. — Chroniques parisiennes, italiennes, allemandes, anglaises, suisses, scientifiques, politiques. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 4, Lausanne (Suisse).

Réponse aux devinettes du n° 26 :

1. Le jeu de cartes.
2. Dans le département de l'Eure.
3. Une pomme cuite et un menteur ne sont *crus* ni l'un ni l'autre.

Une seule personne a répondu juste aux trois questions ; c'est Mlle Blanche Ménétrey, à Chavannes sur Lausanne.

Boutades.

Il y a de cela vingt et quelques années ! Un paysan, qui n'avait que des idées confuses sur les affaires d'Orient, apprend tout à coup que le sultan a été détrôné. Il questionna alors un voisin sur cet événement inattendu, et ce dernier lui explique, en quelques mots, que ce sont des étudiants qui ont provoqué la révolution et amené la chute d'Abdul-Aziz.

L'autre ajouta en patois :

« Tè bombardâi po dâi Tsofingiens... eh bin l'ont bin fè ! »

Dis donc, Jules, quand tu rentres comme ça tard, que dis-tu à ta femme ?

— Moi, je lui dis bonsoir, le reste, c'est elle qui le dit.

Bébé a désobéi à sa maman qui, pour le punir, l'a privé de dessert. Depuis une heure, il s'est retiré dans un coin du salon où il pleure. Au bout de ce temps, il croit devoir cesser.

— Eh bien, tu ne boudes plus ? Tu as fini de pleurer ? lui dit sa maman.

Bébé, avec rage :

— Je n'ai pas fini, je me repose !...

Le caissier d'une importante maison de commerce de Nantes finit ainsi une lettre adressée à un client :

« Je vous dirai en terminant, monsieur, que les sucres sont en baisse, et qu'il n'en est pas de même de la considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être... »

Au tribunal :

On amène un affreux chenapan convaincu de nombreux vols.

Le président : — Accusé, votre nom ?

Le prévenu : — Je demande à garder l'inconnu.

Un valet de chambre a une peur atroce des armes à feu. Il apporte à son maître le courrier du matin, en lui disant : « Il y a encore une autre lettre pour monsieur. »

— Où est-elle ?

— Dans l'antichambre. Je n'ai pas osé l'apporter. On m'a dit qu'elle était chargée.

Berlureau est sur le point de divorcer.

— Comment ! un ménage qui paraissait si uni...

— Que voulez-vous ?... Nos caractères étaient absolument incompatibles... surtout le sien !

Les enfants terribles.

Toto, au dessert, s'adresse à une dame qui a diné avec ses parents :

— Alors, on va bientôt te cueillir, dis ?

— Pourquoi ça ? demande la dame stupéfaite.

— Mais parce que maman disait l'autre jour que tu commençais à être mûre !

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.